

mitage de Littlemore, pour y mener une vie de prière et d'étude, pouvant servir de modèle à nos fervents séminaristes catholiques.

Aussi bien, quand l'Esprit-Saint (*spirat ubi vult*) daigne souffler sur quelques-unes de ces âmes d'élite, déjà bien préparées à le recevoir par leur fidélité à correspondre à la grâce première, il produit chez elles des changements merveilleux, qui par une permission divine sont généralement accompagnés d'angoisses et de tortures morales, les plus affreuses. Ainsi que l'arbrisseau, leur foi a besoin d'être seconée par le vent des épreuves, afin de prendre racine et de s'affermir. Comme dans les grandes convulsions de la nature, ces âmes sentent s'écrouler sous elles le terrain où s'appuyait l'édifice de leur jugement privé; des abîmes insondables de doute se creusent autour d'elles: toutes leurs croyances en sont ébranlées. Inquiets, épouvantés, ces infortunés rejets de la Réforme s'adressent aux plus savants et aux plus habiles de leurs docteurs, mais ils n'en reçoivent que des réponses évasives, souvent même des aveux qui achèvent de ruiner leur confiance dans le protestantisme. Comme des naufragés, ils promènent leurs regards désespérés sur la vaste mer de doute qui les entoure: ils n'aperçoivent partout que trouble, incertitude et confusion.

Alors l'Eglise catholique leur apparaît dans sa sereine majesté, dans l'unité de sa doctrine et la solidité de ses dogmes; invariable dans sa marche à travers les siècles, toujours persécutée, toujours attaquée, mais toujours inébranlable.

Tout d'abord cette vision de Cité de Dieu effraye plutôt qu'elle ne rassure nos frères séparés. Il leur est si difficile de se débarrasser des préjugés de l'enfance. Comment pouvoir se rapprocher de cette Eglise de Rome, qu'on leur a toujours représentée comme la prostituée de Babylone; comment surtout songer à se soumettre à l'autorité de son Chef suprême qu'on leur a dénoncé comme l'Antéchrist?

Cependant, mise en comparaison avec l'agglomération des sectes dont se compose le protestantisme, cette Eglise de Rome leur inspire un respect involontaire, tandis qu'ils n'éprouvent plus que de la pitié et du dédain pour celle qui n'a jamais pu les mettre en possession assurée de la vérité.